

Du BERGER, Jean et Jacques MATHIEU, *Les ouvrières de Dominion Corset à Québec (1886-1988)* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1993). 24,95 \$

Marie-Josée Latour

Volume 48, numéro 4, printemps 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305390ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305390ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Latour, M.-J. (1995). Compte rendu de [Du BERGER, Jean et Jacques MATHIEU, *Les ouvrières de Dominion Corset à Québec (1886-1988)* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1993). 24,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 48(4), 591–591. <https://doi.org/10.7202/305390ar>

NOTES BIBLIOGRAPHIQUES

Du BERGER, Jean et Jacques MATHIEU, *Les ouvrières de Dominion Corset à Québec (1886-1988)* (Québec, Presses de l'Université Laval, 1993). 24,95\$

Dans leur ouvrage intitulé *Les ouvrières de Dominion Corset à Québec, 1886-1988*, Jean Du Berger et Jacques Mathieu se proposent de rendre hommage aux travailleuses et aux travailleurs de cette entreprise québécoise. Leur objectif est de démontrer comment de jeunes femmes, par le biais d'un emploi rémunéré, parviennent à acquérir une autonomie de vie et comment le travail en usine, malgré ses contraintes, n'empêche pas l'expression des aspirations et des solidarités ouvrières.

Pour faire leur démonstration, les auteurs s'appuient sur deux types de sources: les témoignages de vingt personnes ayant été employées par *Dominion Corset* (dont douze femmes) et des archives de la compagnie. Dans un premier temps, Du Berger et Mathieu tracent un portrait de l'entreprise: son organisation spatiale, son personnel, son produit et sa chaîne de production. Ils s'intéressent ensuite à l'encadrement des travailleuses, les rapports hiérarchiques, les conditions de travail et de vie. Finalement, ils traitent brièvement des liens qui se tissent entre les employées.

Personnellement, j'éprouve un certain malaise face à cet ouvrage. D'une part, on nous annonce une histoire des ouvrières tandis que la plus grande partie du texte est consacrée à la vie de l'entreprise. D'autre part, alors qu'on veut démontrer que le travail en usine permet l'épanouissement des jeunes filles et leur socialisation, les témoignages démontrent plutôt que les nombreuses contraintes imposées par la compagnie constituent un frein important à la solidarité et à l'autonomie de ces femmes. Ceci dit, cette étude abondamment illustrée nous fournit une description intéressante du métier de corsetière, et les témoignages qu'il contient sont parfois tout à fait savoureux.

Montréal

MARIE-JOSÉE LATOUR